


Proposition
pour la liturgie de Pâques

Et si cette année
les femmes
annonçaient
la Résurrection ?



Une initiative du Comité de la Jupe



Les femmes, ces messagères de Bonne Nouvelle	1
Un peu d'histoire.....	3
Liturgie et non théâtre	5
Déroulement.....	7
Pourquoi remettre en vigueur la <i>Visitatio</i> ?	8
Concrètement	9

Photo couverture : *Les femmes au tombeau*, Fra Angelico ©Leemage/Electa

Photo p. 5 : *Les trois Maries au sépulcre*, école de Piero della Francesca ©Leemage/Luisa Ricciarini

Les femmes, ces messagères de Bonne Nouvelle

Les femmes sont intimement associées à la résurrection de Jésus, presque autant que le bleu l'est à la mer. Les évangiles ne racontent-ils pas qu'elles sont les premières à avoir vu Jésus vivant et à l'avoir annoncé ?

Elles sont quelques-unes, nommées ou non (Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, Salomé, Jeanne femme de Chouza, Suzanne), disciples qui suivaient Jésus depuis la Galilée et qui lui sont restées fidèles jusqu'à la mort, alors que tous les autres sauf un avaient fui.

Ce sont elles qui, au lendemain du sabbat, mêlant leurs silhouettes à la pénombre, se glissent dans le lit des ruelles endormies, jusqu'à rejoindre le jardin où le corps de Jésus avait été déposé.

Certaines portent les aromates. Marie de Magdala, elle, vient les mains vides. Ce sont elles qui se sont étonnées devant la pierre roulée : où est le corps de Jésus ?

C'est à elles que deux hommes en habits éblouissants ont révélé que celui qu'elles cherchaient était vivant et qu'il les précédait en Galilée, là où sont tous les *gens venus d'ailleurs*.

C'est à elles que Jésus s'est montré et à qui il a parlé, pour la première fois après sa mort.

Ce sont elles qui, bravant leur peur, puis les railleries, ont annoncé la Résurrection aux autres disciples. Les quatre évangélistes le rapportent : la chose n'est pas si fréquente! !

1. Matthieu 28, 1-10 ; Marc 16, 1-11 ; Luc 24, 1-11 ; Jean 20, 1-18.

Comment est-il possible que notre liturgie pascale ignore celles qui ont été les messagères d'une aussi grande Bonne Nouvelle ?

Elle l'ignore aujourd'hui, mais pendant des siècles, elle leur a confié le soin d'annoncer la Résurrection à leurs frères et sœurs.

Ce sont les voix des femmes qui, au seuil de la célébration pascale, se faisaient entendre dans l'église, vibrantes d'une foi neuve, presque incroyante, une foi encore étonnée d'elle-même.

Dans le langage populaire, on appelait cette séquence : « Faire les Marie ». Et dans les monastères masculins, les moines tenaient même les rôles des femmes. C'était mieux que de ne rien faire !

Pourquoi notre liturgie ne renouerait-elle pas avec sa vraie, sa grande tradition, évangélique et vénérable ?

Pourquoi la liturgie ne rendrait-elle pas aux femmes la place qu'elles ont eue dans l'histoire ?

Oui, pourquoi pas, si une occasion lui en était fournie ?

C'est pourquoi le Comité de la jupe vous invite à proposer à vos paroisses que la célébration de Pâques (soit de la veillée pascale, soit plutôt du dimanche matin, moins chargé en gestes liturgiques forts) s'ouvre par la *Visite au tombeau*, ce petit drame liturgique médiéval présenté dans ces feuillets.

Un peu d'histoire

La veillée pascale, ce sommet liturgique de l'année, a presque deux mille ans d'âge.

Les premiers chrétiens la célèbrent déjà. La communauté chrétienne réunie consacre toute la nuit à l'écoute de la Parole de Dieu et à la prière. Au chant du coq, l'eucharistie est célébrée, manifestant le retour du Christ et ouvrant une période de cinquante jours d'allégresse.

Du 4^e au 6^e siècle, la nuit pascale devient la nuit du baptême, grand moment sacramentel durant lequel les nouveaux chrétiens « meurent avec le Christ et ressuscitent avec lui ».

Au début du Moyen Âge, à Rome en particulier, la veillée pascale se décale dans la journée du samedi, puisqu'elle est ouverte dès midi par la bénédiction du feu nouveau (11^e siècle). Peut-être ce glissement est-il dû aux nombreux baptêmes d'enfants, désormais majoritaires, mais il écrase le symbolisme de la nuit, puisqu'on chante « Ô nuit de vrai bonheur » en plein après-midi, et que l'on célèbre l'eucharistie à l'apparition de la première étoile dans le ciel, alors qu'elle l'était initialement à l'aube...

Et, tandis que Byzance crée les « Matines de Pâques » et célèbre l'eucharistie dès l'aube du dimanche, l'Occident, avec moins de lyrisme, donne une coloration pascale à l'office dominical de vigile et de laudes. On lit l'homélie de Grégoire le Grand (6^e siècle) sur la visite des femmes d'après l'évangile de Marc, suivie de quelques répons chantés inspirés du récit évangélique.

Mais, peut-être pour pallier le manque de splendeur, ou pour mieux associer le peuple à la cérémonie, se propage, dès le 8^e siècle, le rite du baiser pascal, que l'assemblée porte de proche en proche en disant : « Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité ! ».

Apparaissent en même temps les rites de la *Depositio* et de l'*Elevatio*.

Le premier consiste à ramener solennellement à l'autel la réserve eucharistique constituée le vendredi.

Le second est une procession de la croix ou de l'hostie. Tous deux manifestent que le Christ est sorti du tombeau et revenu parmi nous.

La *Visitatio sepulchri* ou *Visite au tombeau* leur est contemporaine. Signe qu'elle fut bien reçue, elle se propage rapidement : les plus anciens témoignages datent du 10^e siècle, en France, Angleterre et Allemagne².

Au siècle suivant, la pratique gagne l'Italie, Rome exceptée, par défiance peut-être envers des actions jugées plus théâtrales que liturgiques.

Et de fait, la sobriété initiale laisse peu à peu place à de véritables drames de nature théâtrale : on figure Jésus en jardinier, on met en scène le marchand d'onguents, on introduit de nouveaux dialogues...

C'est le concile de Trente (16^e siècle), qui mettra fin à la *Visitatio*, unissant dans une même condamnation les sobres reprises évangéliques et les dérives des clercs du bas Moyen Age, sans doute pour ne pas prêter le flanc à la critique protestante.

Quelques exemples subsistent aux 17^e et 18^e siècles. Mais la *Visitatio* a désormais disparu du paysage liturgique.

2. *Anthologie du drame liturgique en France*, Gustave Cohen, Editions du Cerf, 1955, disponible en version numérique à l'université de Rennes. *Le drame liturgique de Pâques*, par Blandine-Dominique Berger, Editions Beauchesne, 1976. Les informations sur l'évolution de la liturgie pascale sont tirées de l'introduction de cet ouvrage, due à Pierre Jounel.

Liturgie et non théâtre



Ces rappels mettent en valeur à la fois l'ancienneté de la *Visitatio* et le risque, réel, d'en faire une sorte d'enjolivement théâtral qui n'apporterait rien à une liturgie déjà fort expressive, mais la contrarierait plutôt. Il est donc essentiel de ne pas chercher à construire un spectacle distrayant de type narratif.

Non, la proposition que nous faisons ici est véritablement d'insérer la *Visitatio* dans la liturgie. Elle doit donc mettre en gestes cette réalité essentielle, à savoir que l'Écriture se continue dans la liturgie, que la liturgie accomplit vraiment l'Écriture. Oui, cette résurrection advenue il y a deux mille ans nous est donnée à voir ici et maintenant, dans l'acte liturgique lui-même.

C'est à cette condition que la *Visitatio* sera une action qui manifeste la présence de Dieu dans la foi, c'est-à-dire un acte *liturgique*.

L'élément essentiel qui permet d'ancrer la *Visitatio* dans la liturgie est l'autel de la célébration. En effet, on oublie souvent que cet autel, placé dans le chœur de l'église, est le mémorial du tombeau avant d'être une table.

Il rappelle que Notre Seigneur est passé par la mort et que notre foi n'en fait pas l'économie.

C'est sur la table de cet autel-tombeau que le pain et le vin sont consacrés, eux qui, dimanche après dimanche, attestent que, si le Christ a bien donné son Corps et son Sang en nourriture, il s'est aussi relevé de la mort.

Il serait très éclairant pour beaucoup d'entre nous de voir de nos yeux, *tombeau à l'appui*, la continuité qui existe entre la découverte du tombeau vide et le geste de la consécration.

De même, les linges qui recouvrent cet autel-tombeau-table, avant d'être une nappe pour un repas, ont été ceux qui enveloppèrent le corps de Notre Seigneur. Les aromates que les femmes destinaient à son corps trouveraient eux aussi place en ce grand jour. Ne serait-ce que pour montrer qu'ils sont devenus inutiles. N'était-ce pas ce que présentait Marie de Magdala, elle qui était venue les mains vides ?

Et jusqu'à cette pénombre que l'on maintient dans l'église au seuil de la célébration (ou ce petit matin du dimanche de Pâques), qui rappelle la nuit dans laquelle marchèrent les femmes...

Il y a donc dans la *Visitatio* une réelle contribution à la liturgie, une insistance qui permet de tisser des correspondances fécondes, de mieux entrer dans le mystère de *la vie sans déclin* que nous recevons dans le *pain de vie* eucharistique, prémices de notre résurrection à tous. (Ceci, d'ailleurs, est rarement souligné dans nos liturgies qui insistent davantage sur le sacrifice du Christ que sur la Résurrection.)

Il serait donc heureux que les fidèles, à Pâques, puissent voir les femmes devant le tombeau-autel, qu'ils puissent entendre l'ange qui leur annonce la Résurrection et qu'ils puissent voir et entendre les femmes la leur annoncer - presque la leur porter - à leur place, c'est-à-dire dans leur propre histoire. Qui pourrait encore craindre qu'une *Visitatio* aussi intégrée à la liturgie ait un quelconque rapport avec du théâtre ?

Pourquoi remettre en vigueur la *Visitatio* ?

Cette initiative a au moins deux avantages :

Une reconnaissance des femmes

Beaucoup se demandent quel geste concret poser pour que notre Eglise reconnaisse la juste place des femmes.

La *Visitatio* y contribuera avec force. Elle rappelle que les femmes, les premières, ont entendu la Bonne Nouvelle, depuis son annonce à Marie jusqu'à sa pleine manifestation, la Résurrection. Elle atteste que les femmes ont été choisies en premier pour transmettre la nouvelle. Marie de Magdala est même appelée « l'apôtre des apôtres ».

Signifier la grandeur de Dieu

Les femmes sont les premiers témoins de la Résurrection : pourquoi ? Une expression biblique aide à le comprendre. « Par la main d'une femme » signifie que c'est Dieu qui agit⁶. On pourrait d'ailleurs remplacer « femme » par « pauvre », ou « étranger ». Tous trois suggèrent que Dieu se joue de la puissance du monde. Qu'il intervient par la main de ceux que l'on ne voit même pas, les petits, les ignorés et qu'il se laisse reconnaître par eux.

Cette altérité de Dieu devrait se voir aussi dans la liturgie. Ne pas présenter hommes et femmes ensemble à l'autel, en certaines circonstances, c'est en manquer l'occasion. Et c'est une perte pour tout le monde. Notre Dieu potier a modelé de sa main l'homme et la femme. À l'un comme à l'autre, il a donné la vie, le mouvement et l'être. Et la parole pour l'annoncer.

Ah, prêtres, croyez vos paroissiens quand ils vous disent combien les choeurs de nos églises seraient plus chaleureux si hommes et femmes y louaient ensemble le Seigneur. Comme elle chanterait juste notre liturgie, honorant ainsi d'un même élan la polyphonie humaine et l'altérité de Dieu !

6. Judith 16, 5.

Déroulement

Le célébrant apprécie le moment opportun pour intégrer la *Visitatio* dans la célébration. Le plus naturel est au tout début, le dimanche matin, ou juste après la bénédiction du feu nouveau, à la Veillée pascale. Mais parfois, l'autel n'est habillé qu'après l'Évangile. La *Visitatio* prendra alors place à ce moment-là¹.

Deux anges² (des enfants de chœur) se tiennent à la tête et au pied de l'autel-tombeau. L'autel est nu.

Les anges (*d'une voix douce*): « Qui cherchez-vous ? » (*bis ou ter.*)

Les femmes (*Au moins trois*), *portant les aromates et les linges*: « Nous cherchons Jésus de Nazareth, c'est le Crucifié que nous cherchons ! »

Les femmes disposent les linges sur l'autel et y déposent les aromates.

Les anges : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il est ressuscité! » (*bis ou ter.*)

Lecteur : Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue ». Elles s'approchèrent et, lui saisissant les pieds, elles se prosternèrent devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée ; c'est là qu'ils me verront³. »

Les femmes, *au célébrant, puis à l'assemblée, faisant l'accolade à tous* : « J'ai vu le Seigneur ! »

Après la consécration, le célébrant prie les femmes d'emporter les aromates, inutiles puisqu'ils sont pour les morts et que Notre Seigneur est vivant.

-
1. Le texte proposé ici s'inspire de saint Ethelwold, *Regularis Concordia* (entre 965 et 975, cité dans G. Cohen, (op.cit.) et des Bibles modernes.
 2. Lors de la Veillée pascale, l'église est sombre. La lumière revient d'abord sur les anges, puis sur les femmes.
 3. Mt 28, 9-10 ; Bible liturgique

Concrètement

Vous, lecteur, lectrice, convaincu par ces quelques rappels, vous pouvez être un acteur essentiel de l'instauration d'une *Visitatio* dans votre paroisse.

Il vous suffit d'envoyer ce document à vos connaissances proches, à votre carnet d'adresses, aux associations et médias catholiques que vous pouvez connaître, à vos instances diocésaines, et ensuite d'en parler à votre curé ou à l'équipe liturgique de votre paroisse. Si vous êtes curé, recueillez l'avis de votre équipe liturgique et/ou de votre conseil paroissial, et aussi de vos collègues prêtres.

Il y a des gestes simples qui savent dire beaucoup. Celui-ci en est un. Sa réalisation ne demande aucune compétence particulière. Il suffit de trois paroissiennes...

Ceux qui sont des artistes pourraient mettre en musique ce petit dialogue.

Et vous, qui avez rendu possible chez vous la *Visitatio* de Pâques, vous aurez contribué à la splendeur de ce jour d'éternité.

Heureuse fête de Pâques à ceux qui croient et à tous ceux qui voudraient croire.

Le Comité de la Jupe



L'Action catholique des femmes
est heureuse de s'associer à la mise à l'honneur de *La visite au tombeau*.
contact@actioncatholiquedesfemmes.org

« Je me réjouis qu'un des rituels les plus anciens de la liturgie pascale reprenne vie et qu'il mette en valeur la part des femmes à l'action rituelle de la proclamation pascale. C'est montrer les richesses infinies de notre liturgie chrétienne qui, de ses sources, peut en faire jaillir de nouvelles. »

Frère André Gouzes



Le Comité de la Jupe

comitedelajupe@laposte.net

Ce document est téléchargeable sur www.comitedelajupe.fr